

gant que le prix de poésie, dont le sujet étoit la traduction en vers alexandrins du commencement du XV^e le. livre de l'Iliade, ne seroit point donné, aucune des piéces qui ont concouru n'ayant paru assez bonne pour l'obtenir; que cependant quelques-unes de ces piéces méritoient d'être distinguées; que celle du sieur Oeuillart, jeune homme de dix-neuf ans, avoit été jugée la meilleure. Le directeur lut ensuite le programme du prix de poésie que l'académie a été obligée de remettre, & qu'elle donnera l'année prochaine 1779. Le sujet sera un ouvrage en vers à la louange du feu sieur de Voltaire. Le genre du poëme & la mesure des vers sont au choix des auteurs. On désire que l'ouvrage n'excede pas deux cents vers. Ce prix devoit être, suivant l'usage, une médaille d'or de 500 liv. Pour le rendre plus considérable & plus digne du sujet, un ami de Mr. de Voltaire (qui n'est point nommé dans le programme, mais qu'on sait être Mr. d'Alembert) a prié l'académie d'accepter une somme de 600 livres, qui jointe à la valeur ordinaire du prix, formera une médaille d'or de 1100 livres.

Il est bien difficile de concilier cette annonce avec la défense qu'a fait le gouvernement de parler de V. ni directement ni indirectement, défense maintenue avec vigueur; & en conséquence de laquelle on a biffé, comme nous l'avons dit, les éloges de V. contenus dans un Journal étranger (a). Il est

(a) 15. Août 1778, p. 638. — 15. Septembre, p. 149.